

Francigena

9 (2023)

Observations critiques sur le manuscrit français 1116 de la Bibliothèque nationale de France

Philippe Ménard
(Paris Sorbonne-Université)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Direzione / Editors-in-chief

GIOVANNI BORRIERO, Alma Mater Studiorum - Università di Bologna
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

Comitato scientifico / Advisory Board

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá
ALVISE ANDREOSE, Università degli Studi e-Campus
FRANCESCO BORGHESI, The University of Sydney
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin
LAURA J. CAMPBELL, Durham University
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3
JOHN HAJEK, The University of Melbourne
BERNHARD HUB, Freie Universität Berlin, Germania
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari di Venezia
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova
STEPHEN P. MCCORMICK, Washington and Lee University
LUCA MORLINO, Università di Trento
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova
ANDREA RIZZI, The University of Melbourne
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR
RAYMUND WILHELM, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Austria
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

Redazione / Editorial Staff

CHIARA CAPPELLI, Università degli Studi di Padova
IVO ELIES OLIVERAS, Scuola Superiore Meridionale
MARCO FRANCESCON, Università degli Studi di Trento, chief editor
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona
CLAUDIA LEMME, Università di Chieti-Pescara
MARTA MATERNI, Università degli Studi di Padova
MARTA MILAZZO, Università degli Studi di Padova
ELENA MUZZOLON, Università degli Studi di Padova
ELEONORA POCHETTINO, Università degli Studi di Napoli Federico II
CARLO RETTORE, Università degli Studi di Padova
BENEDETTA VISCIDI, Université de Fribourg, chief editor

*Francigena is an international peer-reviewed journal with an
accompanying monograph series entitled "Quaderni di Francigena"*

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari
Via E. Vendramini, 13
35137 PADOVA

info@francigena-unipd.com

INDICE

MARCO FRANCESCON	
<i>Le Passioni francesi, Niccolò da Verona e una considerazione sugli «intarsi latini»</i>	5
MARIANNE J. AILES	
‘Saracens’ in the Franco-Italian chansons de geste: humans not monsters	71
MARTINA DI FEBO	
<i>Guerrin Meschino</i> . La circolazione di un romanzo cavalleresco in area veneta	99
EUGENIO BURGIO	
Gli italianismi nella tradizione de <i>Devisement dou monde</i> (sull’interazione fra ecdotica e analisi traduttologica)	127
DAVIDE BATTAGLIOLA	
Il codice Firenze BML Plut. LXXVI.79: annotazioni linguistiche e considerazioni sulla <i>mise en recueil</i>	169
MARCO INFURNA	
Appunti sulla tradizione testuale del “Roman d’Hector et Hercule”	203
PHILIPPE MÉNARD	
Observations critiques sur le manuscrit français 1116 de la Bibliothèque nationale de France	219
RACHELE FASSANELLI	
Considerazioni su lessico, testo e fonti della <i>Passion</i> di Niccolò da Verona	249

**Open Access. ©2023 Philippe Ménard. This work is licensed under
the Creative Commons Attribution 4.0 International License.**

<https://doi.org/10.25430/2420-9767/V9-007>

DOI: 10.25430/2420-9767/V9-007

Observations critiques sur le manuscrit français 1116 de la Bibliothèque nationale de France

Philippe Ménard

philippe.menard.sorbonne@gmail.com

(Paris, Sorbonne-Université)

ABSTRACT:

Le manuscrit BnF fr. 1116 (sigle *F*), écrit en franco-italien, commet de nombreuses erreurs linguistiques. Plusieurs savants comme Paulin Paris et Giulio Bertoni ont signalé ces vilaines confusions. D'autres, comme C. Th. Gossen, M.-Gr. Capusso, G. Ineichen, A. Barbieri et A. Andreose ont étudié le langage mêlé du texte. En examinant spécialement le Prologue, Ph. Ménard présente ses propres observations. A ses yeux ce manuscrit n'est pas seulement une rédaction hybride, un mélange d'italien et de français. Il révèle une connaissance très imparfaite du français. Il résulte de cette situation une foule de maladroites qui concernent l'emploi du masculin et du féminin, du singulier et du pluriel, les désinences verbales souvent estropiées, les temps confondus, par exemple le présent utilisé à la place du passé ou l'inverse, les verbes coordonnés à tort, alors qu'ils se trouvent à des temps différents. Seule une profonde ignorance du français explique ces emplois aberrants. Si l'on publie le manuscrit tel quel sans corrections, on imprime un texte empli de graves erreurs linguistiques. Si l'on corrige toutes les imperfections, on fait disparaître divers traits franco-italiens. Ph. Ménard propose une nouvelle méthode, à savoir une édition synoptique : d'une part une transcription du manuscrit sans la moindre correction, d'autre part, côte à côte le texte complètement corrigé. Ainsi la lecture du manuscrit ne se trouverait plus gravement perturbée par le désordre du langage.

The manuscript BnF fr. 1116 (*F*), written in franco-italian, is marked by numerous linguistic errors. Several scholars like Paulin Paris and Giulio Bertoni highlighted its ugly linguistic peculiarities. Others, as C. Th. Gossen, M.-Gr. Capusso, G. Ineichen, A. Barbieri and A. Andreose, studied its mixed language. Examining especially the Prologue, Ph. Menard presents his own observations. For him the manuscript is not just a hybrid version, a mixture of French and Italian. It reveals a very imperfect knowledge of French. The result of this situation is a host of deformations, which concerns the masculine and the feminine, the singular and the plural, often deformed verbal endings, confused tenses, for example the present used instead of the past, or the opposite, verbs coordinated by mistake when they are at different tenses. Only deep ignorance of French explains these aberrant uses. If you publish the manuscript without corrections, you publish a text full of linguistic errors. If you corrected all the mistakes, you make the Franco-Italian aspect disappear. Ph. Ménard suggests a new method, a two-part synoptic edition: on the one hand the transcription of the manuscript as it is, without corrections, on the other hand a side by side the completely corrected text. Thus the reading of the manuscript would no longer be seriously disturbed by the disorder of the language.

MOTS CLÉS:

Marco Polo – Rustichello da Pisa – *Devisement du monde* – Manuscript Paris, BnF, fr. 1116 – Linguistic Features of the Manuscript.

KEYWORDS:

Marco Polo – Rustichello da Pisa – *Devisement du monde* – Manuscript Paris, BnF, fr. 1116 – Linguistic Features.

Le ms. fr. 1116 de la Bibliothèque nationale de France est le seul manuscrit franco-italien complet du texte de Marco Polo parvenu jusqu'à nous. Il est important par son contenu puisqu'il est nettement plus long que tous ses rivaux. Il possède 232 chapitres. C'est beaucoup plus que les 209 chapitres de la version toscane de l'édition de Valeria Bertolucci Pizzorusso¹ ou bien que les 200 de la version française que nous avons publiée². En outre, en ce qui concerne la partie du texte présente dans les autres versions, il donne des détails parfois absents des autres rédactions. Enfin il est écrit en franco-italien et l'on pourrait estimer que cette langue mixte est forcément plus proche de la version rédigée par Rustichello de Pise que la version française ou toscane.

Le ms. fr. 1116 n'est pas une traduction, comme les versions toscane et vénitienne, ou une adaptation en bon français comme la version française.

Toutefois il pose assez souvent des problèmes de difficile compréhension, comme plusieurs savants l'ont reconnu³.

1. *Les jugements des premiers érudits français*



Image 1. Photographie de Paulin Paris, conservée au musée Carnavalet à Paris.

¹ *Devisement du monde* (éd. Bertolucci Pizzorusso): 318.

² *Devisement du monde* (éd. Ménard): 77.

³ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Roux de Rochelle): L (il juge son style «informe et irrégulier»); éd. Benedetto: XXX (il est conscient de «tutto ciò che altera e offende la lingua», mais il le dissimule); éd. Ronchi (Aucune observation sur la langue du texte qu'elle édite); (éd. Eusebi): XVI (Au début de son édition l'éditeur reconnaît «l'incoerenza grammaticale e lessicale» du texte). Plus tard (Eusebi 2018, 12) l'éditeur ne porte pas de jugement négatif sur la phonétique, mais il reconnaît qu'en morphologie «la declinazione è incoerante»). Peu après (Eusebi 2018, 13-16) il tente de justifier la finale *-é* pour les passés simples à la 3^e personne du singulier ainsi que la lecture *menuie* au lieu de *menjue*. Dans son édition il suit presque constamment le copiste en reproduisant les nombreuses erreurs qu'il commet. Éd. Blanchard – Quereuil: XLVII-LIV (Bref examen de la langue composite du manuscrit, sans jugement négatif).

Roux de Rochelle, auteur de l'édition princeps, ne porte pas de jugement très critique sur le texte qu'il publie. Mais il ne faut pas croire que cet estimable personnage ait été un amateur ignorant, comme le suggère Benedetto, qui lui reproche «una troppo scarsa preparazione filologica»⁴. Benedetto commet un évident anachronisme. Rappelons que nous sommes au début du XIX^e siècle, que les études médiévales sont encore dans l'enfance, que Roux de Rochelle s'est fait aider par Méon, pionnier de nos études et éditeur respectable du *Roman de la Rose* ainsi que de nombreux textes didactiques et plaisants des XIII^e et XIV^e siècles.

Si l'on regarde le premier numéro du *Bulletin de la Société de géographie*, publié en 1822 et réimprimé par Google, on découvre que Roux de Rochelle justifie assez bien l'édition qu'il va publier. Il n'avait pas encore le titre de Ministre Plénipotentiaire et il n'avait pas quitté la France. Il était alors Chef de Division au Ministère des Affaires étrangères. Dans un texte de dix pages intitulé *Rapport sur la publication des voyages de Marco Polo fait au nom de la Section de Publication*⁵ il indique l'intérêt considérable du récit de Marco Polo. Il explique également qu'il a comparé le texte du manuscrit qu'il avait l'intention de publier avec tous les autres manuscrits possédés par la Bibliothèque royale à Paris et aussi avec un grand nombre d'autres versions.

Il mentionne l'édition italienne de Ramusio, la traduction espagnole publiée à Sarragosse en 1601, la traduction française de 1556, le texte présent dans la Collection de voyages de Bergeron, la traduction anglaise de Marsden en 1818, d'autre part les Dissertations de Zurla parues en 1818, qui lui ont montré que les manuscrits italiens étaient, eux aussi, moins complets que le codex qu'il se proposait de faire connaître⁶. Il faut reconnaître qu'il a donc effectué des travaux préparatoires assez méritoires.

En outre, pour faciliter la compréhension d'une langue difficile, que nous appelons aujourd'hui 'franco-italien', il imprime à la suite du texte publié, un manuscrit latin possédé par la Bibliothèque royale à Paris (c'est le ms. qui portait alors la cote 4264 et qui porte aujourd'hui la cote lat. 3195). Plus tard Benedetto a vu que ce manuscrit donnait une version qui possède des éléments empruntés à la version toscane et d'autres à la rédaction latine de Pipino⁷. Christine Gadrat-Ouerfelli lui consacre une étude dans le présent colloque. Quoi qu'il en soit, cette version latine offre un texte très compréhensible, qui contraste avec la langue incertaine et parfois obscure du manuscrit fr. 1116.

Enfin au terme de son édition Roux de Rochelle imprime un tableau comparatif des variantes des noms de lieux et des noms de personnes fondé sur la consultation de dix manuscrits et aussi du texte de Ramusio. Pour l'époque,

⁴ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Benedetto): L.

⁵ Roux de Rochelle 1822: 181-191.

⁶ Roux de Rochelle 1822: 185.

⁷ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Benedetto): LXXXXV.

malgré des insuffisances aujourd'hui évidentes, cette entreprise mérite le respect et même suscite l'admiration. Il fallait un courage considérable pour l'entreprendre. Elle a été réalisée avec soin, comme on pouvait le faire à ce moment-là de l'histoire.

En ce qui concerne la langue du texte Roux de Rochelle décide sagement de ne pas la modifier. Dans l'introduction de son édition il déclare:

Quelle que soit l'opinion des philologues sur la véritable langue dont Marco Polo fit usage, les manuscrits qui remontent vers l'époque où sa relation parut semblent être les plus dignes de confiance; et ce qu'ils ont d'informe et d'irrégulier dans le style leur donne un caractère de vérité que les corrections d'un éditeur feraient disparaître. Aussi nous croyons devoir publier avec fidélité le texte de ce manuscrit⁸.

C'est là un jugement qui ne manque ni de prudence ni de perspicacité.

Un des premiers savants à porter un jugement très critique sur le manuscrit qui porte aujourd'hui la cote fr. 1116 de la Bibliothèque nationale de France a été Paulin Paris, le père de Gaston Paris, très bon connaisseur des manuscrits médiévaux de cette Bibliothèque.

Paulin Paris a découvert que le rédacteur, Rusticien de Pise, comme on l'appelait alors, a écrit une phrase initiale identique à la fois dans le ms. fr. 1116 de la Bibliothèque qui s'appelait alors royale puisque régnait la monarchie de Juillet, concernant le texte de Marco Polo (il avait alors la cote 7367) et dans le ms. fr. 1463 de la même bibliothèque (il s'appelait alors Regius 7544, ms. venu de la bibliothèque de Mazarin), qui contenait la *Compilation arthurienne* du même Rusticien). Je cite ici le commencement du ms. fr. 1463 au folio 1 :

Seigneur enperaor et rois et princes et dux, et quenz et barons, civaliers et vauvasor et borgiois, et tous lé preudomme de ce monde que avés talenz de delitier vos en romains, ci prenés ceste, et le feites lire de chief en chief...

Le ms. fr. 1116 déclare au début du texte (folio 4) :

Seingnors enperaor et rois, dux et marquois, cuens, chevaliers et bargions et toutes gens que volés savoir les deverses jenerasions des homes et les deversités des deverses region dou monde, si prennés cestui livre et le faites lire...

Le rédacteur de ces deux textes était donc le même⁹. C'était une belle et brillante découverte pour l'histoire littéraire médiévale¹⁰.

⁸ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Roux de Rochelle): L.

⁹ Paris 1833: 244-254.

¹⁰ A. Andreose 2015a: 266 a cru que cette découverte était l'oeuvre de Paul Meyer: «Paul Meyer was the first scholar who noticed linguistic similarities between this codex and *F*». Elle est bien plus ancienne, presque d'un siècle.

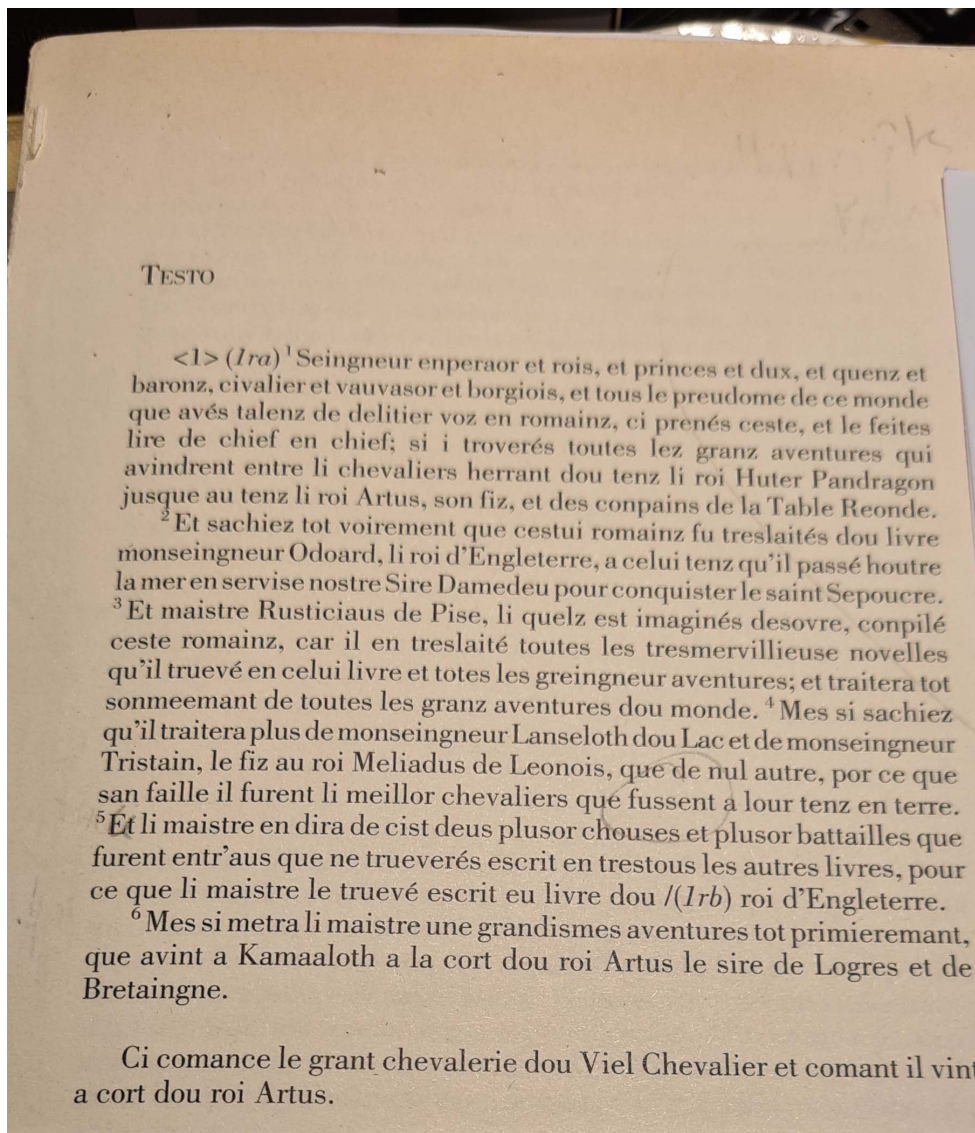


Image 3. Début du texte dans l'édition de Cigni 1994: 233.

Un peu plus tard Paulin Paris revient sur Marco Polo dans un travail intitulé *Nouvelles Recherches sur les premières rédactions du Voyage de Marco Polo* présenté à la séance publique annuelle des cinq Académies le 25 octobre 1850 et publié par l'Institut de France sous forme de plaquette. Il déclare à propos de cette version «le voyageur la dicta en mauvais patois vénitien, Rusticien la recueillit en mauvais patois français»¹¹. Sans croire, comme lui, que Polo ait vraiment dicté son texte, retenons cette formule piquante, qui traduit une impression juste: l'aspect linguistique anormal de ce manuscrit¹².

¹¹ Paris 1850: 20.

¹² Ce jugement exprime la mauvaise impression produite par la langue composite du ms. 1116 à

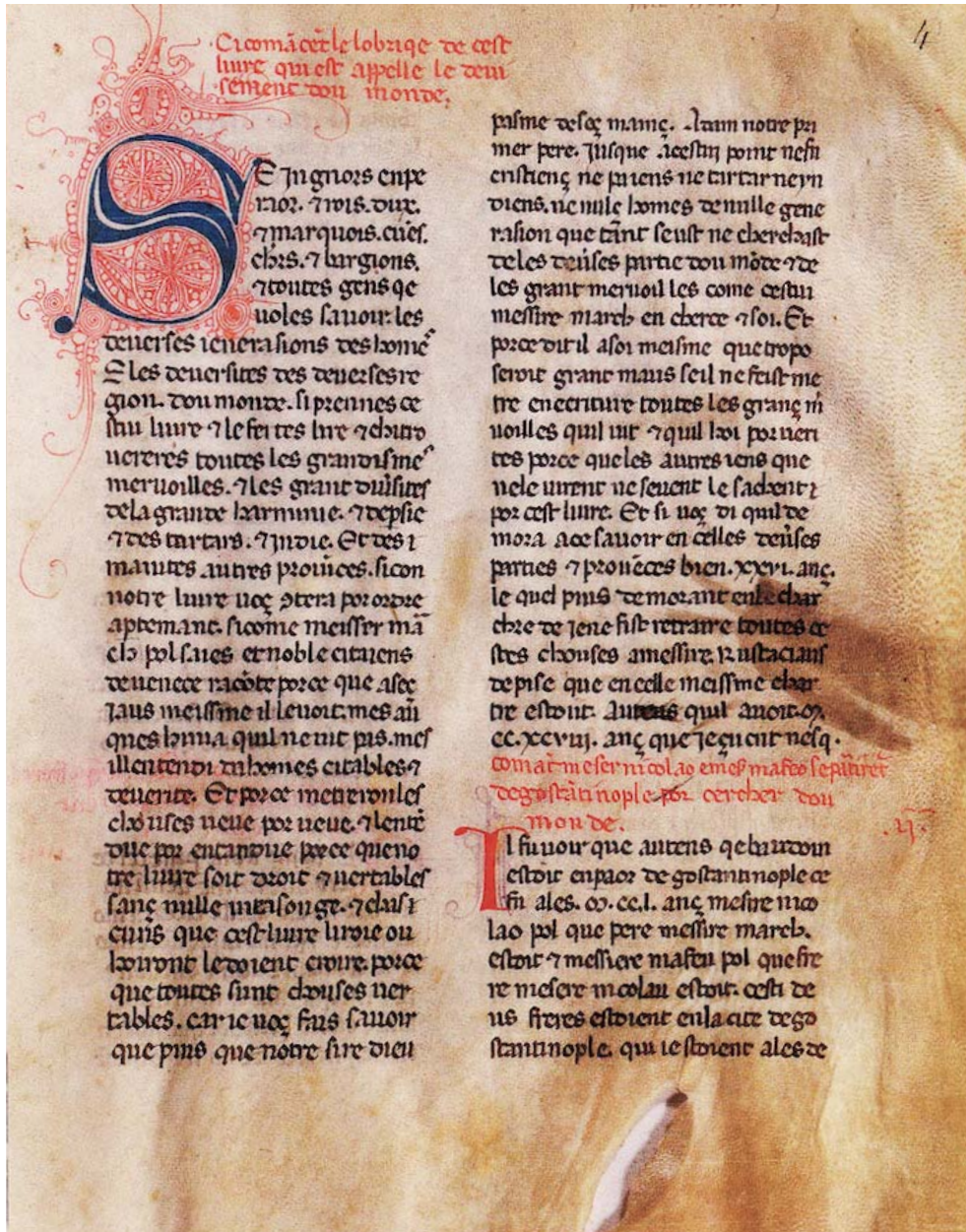


Image 4 : Paris, Bibl. nationale, ms. fr. 1116, fol. 4. Début du texte de Marco Polo.

un érudit habitué à l'ancien français normal. Il poursuit en ces termes «Rusticien est en lutte continue avec nos habitudes grammaticales: il ne distingue ni sujet ni régime dans les noms; il mêle dans les verbes les temps et les modes». Il ajoute «enfin le français du XIV^e siècle était clair, harmonieux, énergique. Rusticien en a fait un langage irrégulier, dur et grossier, qui réduisait même les lecteurs de son temps à deviner dans ce qu'il disait ce qu'il avait voulu dire» (p. 20).

2. L'édition de Benedetto

L'édition de Benedetto, qui dans son introduction embrasse toutes les versions, constitue un travail immense, dépassant les forces d'un seul homme. Elle continue d'être considérée en Italie comme un monument des études sur Polo. Certes, Benedetto a consacré une vingtaine de pages au ms. fr. 1116 qu'il a décidé d'éditer. Il a aussi examiné l'ensemble de la tradition manuscrite et fait de nombreuses découvertes. Mais il a commis parfois des erreurs assez graves.

Il soutient que la langue du manuscrit fr. 1463 est identique à celle du ms. fr. 1116: «la lingua dei due mss. si rivela fundamentalmente la stessa»¹³. C'est faux. Il signale habilement des expressions stylistiques identiques dans les deux textes¹⁴. C'est juste. On acceptera facilement cette suggestion. Il présente une observation judicieuse: entre la copie parvenue à nous et l'original primitif il a dû y avoir plusieurs intermédiaires perdus. Pour lui en raison de la multiplicité de ces copistes notre manuscrit présente «una incoerente molteplicità dei criteri grafici»¹⁵. L'explication est fautive. La langue est emplies de fautes à cause de l'ignorance des copistes et en partie du rédacteur. Benedetto est conscient «de la singularità della lingua»¹⁶. Il parle «d'oscillazioni grafiche»¹⁷. Au lieu de relever des oscillations graphiques, mieux vaudrait parler constamment de confusion linguistique. Il aurait été utile d'indiquer toutes les fautes commises dans ce manuscrit. Il préfère les ignorer ou les dissimuler. Il résume en deux pages et demie toutes les modifications qu'il apporte au texte.

Je note au passage qu'il exprime l'obligation, qu'il considère élémentaire, de respecter le plus possible la physionomie linguistique singulière de son texte et que cette règle a considérablement réduit le nombre de ses interventions¹⁸. On pourrait discuter de ce principe, qui oublie manifestement que les copistes commettent assez souvent des fautes et qu'il convient donc de les corriger. Je me contente ici d'enregistrer son affirmation. Corriger le moins possible, c'est au fond la règle implicite suivie par tous les éditeurs de textes franco-italiens. On pourrait aussi discuter certaines des interventions de Benedetto sur les graphies, par exemple au sujet du ç cédillé¹⁹. Il passe beaucoup de temps à critiquer les autres

¹³ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Benedetto): xx.

¹⁴ Ivi: XIX-XXVI.

¹⁵ Ivi: XXVII.

¹⁶ Ivi: XXI.

¹⁷ Ivi: XXX.

¹⁸ Ivi: XXVIII.

¹⁹ En ce qui concerne le ç cédillé, assez fréquent dans la graphie du texte, Benedetto le conserve s'il éprouve une incertitude pour la transcription. Sinon, il le transforme en z ou en s. On doit critiquer cette pratique, car les phénomènes graphiques sont intéressants à conserver. Ici c'est un trait dialectal. Le ç cédillé est utilisé en vénétien ancien avec valeur d'affriquée dentale, sonore (*dz*) ou sourde (*ts*). Stussi 1965: LIV l'a signalé dans sa belle étude. Le ms. Z du texte de Marco Polo,

versions, notamment la version française, qu'il appelle à tort un remaniement «il rimaneggiamento di Gregorio»²⁰. J'ai montré dans un article de «Medioevo Romano»²¹ qu'on ne doit pas admettre ce terme faux et malveillant.

A la fin de son édition Benedetto a ajouté des *Notes complémentaires*, imprimées en petit corps et fort nombreuses visant à corriger son édition²². Je compte quarante-six de ces notes. La plupart du temps il se réfère à la version française. On peut donc corriger assez souvent le texte imprimé par Benedetto à l'aide de la version française et grâce à Benedetto.

3. *Les observations de Giulio Bertoni*

Sur l'édition de Benedetto et sur le ms. fr. 1116 Giulio Bertoni a écrit un remarquable compte-rendu dans le «Giornale storico della letteratura italiana» qui n'a nullement perdu de sa valeur²³. Personnellement j'y adhère complètement.

Il s'est aperçu que le ms. 1116 était empli de termes composites et de graves mélanges linguistiques. Il relève d'«aspri ibridismi»²⁴. Il parle même «d'ibridismo barbaro»²⁵.

A ses yeux la langue de ce ms. n'est nullement celle de Rustichello. Il signale l'excellente connaissance du français de Rustichello dans le ms. 1463 de la BnF à Paris en imprimant un chapitre entier de cette *Compilation arthurienne*. Il est vrai que le français utilisé dans ce manuscrit est infiniment supérieur à celui du ms. 1116. Fabrizio Cigni en convient lui-même : il reconnaît que ce texte est écrit «in un francese grammaticalmente corretto»²⁶. Mais on doit convenir aussi que Rustichello écrit en franco-italien. L'ample étude linguistique du ms. 1463 faite par Fabrizio Cigni dans son édition le démontre sans peine²⁷. Le ms. fr. 1116 et le ms. fr. 1463 ne peuvent pas tous les deux provenir du même copiste. Cesare Segre l'a signalé naguère dans son étude publiée dans *Avventure del Milione*²⁸.

Giulio Bertoni s'est aperçu également que l'idée constante de Benedetto relative aux raccourcissements successifs des manuscrits n'était guère soutenable au sujet

sans doute écrit à Venise, en offre plusieurs attestations. Cfr. Mascherpa 2008: 49 (*Saraçeni, çambolotus*) et Burgio – Mascherpa 2007: 131 (*çambelotus*). Cela dit, le graphème ç existe aussi en toscan, car Castellani 1980: 483-484, l'a relevé. Il a signalé des exemples où ç en toscan correspond à /ç/ (*baçino*), à /ğ/ (*çenaio*) et à /dz/ (*raçone*).

²⁰ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Benedetto): XXXIV.

²¹ Ménard 1998.

²² *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Benedetto): 245-258.

²³ Bertoni 1928: 285-293.

²⁴ Ivi: 288.

²⁵ Ivi: 287.

²⁶ Cigni 2008: 228.

²⁷ Cigni 1994: 372-380.

²⁸ Segre – Ronchi – Milanesi 1983: 13.

du texte de Marco Polo. Il préfère croire que Marco Polo a dû intervenir lui-même pour faire des additions et des corrections. C'est à ses yeux une solution plus simple que de recourir aux hypothèses des constants abrègements²⁹.

Cesare Segre a eu plus tard la même idée, dès la première synthèse qu'il a rédigée en 1970 sur Marco Polo pour le *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*. Il mentionne l'hypothèse de Benedetto sur des abrègements successifs, mais sans l'adopter. Il préfère parler «d'élargissements», qui lui font penser à un «Work in Progress»³⁰. Si l'on veut davantage de détails à ce sujet, on peut se référer à mon étude *Cesare Segre et Marco Polo*³¹.

4. Les études postérieures à Benedetto

Faute de temps je les mentionne très rapidement sans entrer dans tous les détails. En 1975 Carl Theodor Gossen dans l'article *Marco Polo und Rustichello da Pisa* publié dans un livre intitulé *Philologica Romanica, Ehrhard Lommatzsch gewidmet*, dédié à Ehrhard Lommatzsch, grand savant qui venait de nous quitter (il est mort le 20 janvier 1975), en s'appuyant sur la thèse de sa disciple Elgrid Kaiser, *Der Wortschatz des Marco Polo*, examine le vocabulaire du manuscrit 1116. À ses yeux il y aurait vingt-neuf mots vénitiens et seulement six termes toscans³². La place faite au toscan paraît aujourd'hui beaucoup trop réduite dans ce travail.

En 1980 Maria Grazia Capusso rédige une importante étude fondée sur un dépouillement complet du texte de Marco Polo. Elle examine toutes les formes verbales du manuscrit 1116³³. Ce travail s'avère encore indispensable aux lecteurs du texte.

En 1989 Gustav Ineichen dans un pénétrant article présente diverses réflexions³⁴. La principale est la suivante: il estime que le français du texte n'est pas un français de tradition écrite, comme le croyait Benedetto. Il s'agirait d'un «francese colloquiale, di tradizione essenzialmente orale e messo poi per iscritto. Tale sarebbe la base del francese di Marco Polo»³⁵. C'est possible, sans être absolument assuré et confirmé. J'hésite à le croire. On pourrait plutôt penser que Marco Polo ne connaissait rien à la langue française et que c'est justement pour cette raison qu'il a fait appel comme rédacteur à Rustichello.

En 1996 Alvaro Barbieri dans une étude importante passe en revue les diverses éditions du texte et indique que ce ms. «si rivelava già molto corrotto e lacu-

²⁹ Bertoni 1928: 289-290.

³⁰ Segre 1968-1970, 1: 142, et 2: 196-197.

³¹ Ménard 2018: 89-108.

³² Gossen 1975: 131-143.

³³ Capusso 1980: 1-141.

³⁴ Ineichen 1989: 65-74.

³⁵ Ivi: 71.

noso»³⁶. Retenons ces mots. Il ajoute «il testo franco-italiano del codice di Parigi non poteva assolutamente coincidere con *l'originale*». A ses yeux «quel manoscritto doveva pertanto essere stato preceduto da esemplari più corretti e più completi». J'adhère tout à fait à ce jugement avisé et prudent. En conclusion de son article il suggère de faire une édition «sinottica»³⁷ en publiant sur la même page les rédactions les plus complètes, à savoir *F*, *Z* et *R*. Retenons cette idée d'édition synoptique que nous pourrions reprendre en conclusion, mais d'une tout autre manière.

En 2007 Barbara Wehr dans un remarquable article sur les traits vénitiens ou toscans du texte de Marc Polo présente de nombreuses observations sur les graphies et la syntaxe³⁸. En morphologie elle signale au futur la 2^e personne du pluriel en *-i* : *si com voç porì oir* 'comme vous pourrez l'entendre'³⁹. J'observe que cette forme *porì*, d'après B. Wehr est typique du dialecte padouan et de celui de Vérone. Notons ce point. Il va nous servir ultérieurement pour contester l'argumentation d'Eugenio Burgio au sujet de la finale du passé en *-é* à la 3^e personne du singulier des verbes de la première conjugaison, qu'il croit provenir d'un autre dialecte italien.

En 2008 Maria Grazia Capusso rédige un article de synthèse qui rassemble plusieurs des observations détaillées présentées dans son livre de 1980⁴⁰.

En 2015 il faut mentionner deux très bons articles d'Alvise Andreose. L'un examine le texte de Marco Polo par rapport aux traditions franco-italiennes. Il indique que le texte aurait sans doute été écrit par un scribe toscan de Pise ou de Lucques⁴¹. Mais à ses yeux l'intervention d'un copiste du nord de l'Italie ne doit pas être écartée. Il n'exclut pas enfin que Marco Polo ait pu connaître aussi le français 'colonial', une sorte de *lingua franca*. Cette dernière hypothèse me semble moins convaincante.

L'autre publication s'occupe des rubriques des chapitres du texte. Dans ces éléments elle découvre habilement deux strates: celle des graphies des titres des chapitres écrits en noir par le copiste *A*, qui présente des graphies toscanes, et celle des rubriques et titres mis en rouge par le copiste *B*, qui proviendraient de l'Italie du Nord. Il conclut qu'à son avis le ms. fr. 1116 a été écrit dans un *scriptorium*⁴². Très nouvelle et très intéressante conclusion!

³⁶ Barbieri 1996: 50.

³⁷ Ivi: 90.

³⁸ Wehr 2007: 205-223.

³⁹ Ivi: 212.

⁴⁰ Capusso 2008: 263-283

⁴¹ Andreose 2015a: 261-291.

⁴² Andreose 2015b: 99-127.

5. *Mes propres observations*

J'arrive enfin à mes propres réflexions. J'ai choisi d'examiner surtout le Prologue parce que j'avais une reproduction en couleurs de ce folio du manuscrit, et qu'elle était infiniment plus satisfaisante que la triste version en noir et blanc produite alors par la Bibliothèque⁴³.

Mon impression d'ensemble est la suivante: la version franco-italienne est écrite non seulement dans une langue profondément hybride, un mélange de français et d'italien, mais elle est aussi constamment emplie de fautes : en effet se mélangent de manière aberrante une base française très mal connue et très mal maîtrisée et un salmigondis d'italianismes. Il en résulte une foule de déformations. Le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin, le présent et le passé simple donnent lieu à de perpétuelles erreurs.

Entrons dans notre texte. Au début du Prologue le mot *ducs* est déformé par un *x* final, comme si c'était du latin. Le mot *marquis* devient bizarrement *marquois*, inconnu des langues médiévales, mais présent ailleurs en franco-italien⁴⁴. Autre grave faute: le mot *borgois*, travesti en *bargions*. Forme aberrante. Le copiste connaissait sans doute le mot *baron* et il a déformé *borgeois* en *bargions*. C'est une énorme confusion. Il y a donc dès le début plusieurs fautes à corriger. Mais les éditeurs ne les corrigent guère. Je ne parle pas ici du relatif sujet *que*, qui est un italianisme courant dans le manuscrit.

Ensuite absence d'accord entre le substantif et l'adjectif: il est question *des deverses region dou monde*, avec *deverses* au pluriel et *region* au singulier. Les confusions entre le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin, le cas régime et le cas sujet sont multiples et témoignent de l'ignorance manifeste du copiste.

Continuons. Le texte dit *chi trovererés* 'vous y trouverez' avec un futur aberrant. Forme unique dans le texte selon Maria Grazia Capusso⁴⁵. L'adverbe *chi* correspond au français *ci*. Ce n'est naturellement pas ici une forme picarde. Dans son édition Benedetto modifie le mot et écrit *qui* à la façon italienne, mais sans raison valable. Gabriella Ronchi fait de même. Mario Eusebi conserve la forme

⁴³ Depuis le 7.11.2001 la BnF présentait une numérisation en noir et blanc de cet important manuscrit, qui s'avère le plus complet de tous. Elle était insuffisante, car certaines rubriques écrites en rouge, en tête des chapitres de ce codex, restaient quasiment illisibles. Il se trouvait, de surcroît, exclu de la lecture en salle en raison de son état (couverture détachée du bloc compact des folios). J'ai obtenu de Mme Charlotte Denoël, Conservateur en chef des manuscrits, d'une part une nouvelle numérisation, mais cette fois en couleurs, d'autre part l'autorisation de pouvoir consulter le ms. lui-même sur demande justifiée. Depuis le 18.12.2022 on accède à cette nouvelle numérisation sur le site Gallica. Tous les lecteurs du texte en seront très reconnaissants à Mme Denoël. Les érudits peuvent, en outre, sur demande particulière se référer au manuscrit lui-même. La situation s'est donc considérablement améliorée.

⁴⁴ Le mot apparaît à la rime d'un vers de la *Pharsale* de Nicolas de Vérone cité par Holtus 1979: 43.

⁴⁵ Capusso 1980: 109.

du manuscrit. Il a sans doute raison. On peut le conserver puisque nous n'avons aucune hésitation sur le sens du mot.

Poursuivons la lecture. Nous trouvons *les grant diversités*. Auparavant le copiste avait écrit *deversités*, et maintenant il transcrit *diversités*, signe d'une connaissance approximative du français. En outre, l'adjectif *grant* se trouve au masculin singulier, alors que le substantif auquel il se rapporte est un féminin pluriel, à savoir *diversités* au sens de 'curiosités'. On peut regretter qu'aucun éditeur ne corrige l'absence d'accord.

Dans l'énumération des endroits vus par Marco Polo la préposition *de* est présente devant les trois premiers noms de pays. Mais elle manque devant le dernier terme, l'Inde, appelée ici *Indie*. Elle est pourtant nécessaire. Benedetto et Gabriella Ronchi ont corrigé cette omission. On peut regretter que l'édition Eusebi ne l'ait pas fait. On peut excuser l'auteur de l'édition princeps d'avoir conservé ce qu'il lisait. Il voulait faire connaître un texte inédit, sans corriger la morphologie ou la syntaxe.

Un peu plus loin le pronom personnel *vos* 'vous' est écrit *voç* avec un ç cédillé. C'est un trait dialectal, ici vénitien. Il faut le conserver. Les éditeurs de Marco Polo se séparent: Roux de Rochelle imprime *voz*, Benedetto *vos*, mais Ronchi et Eusebi maintiennent *voç*. Je ne m'arrête pas sur l'expression *por ordre* employée au lieu de *par ordre* ni sur *apertement* avec une finale en *-ant* au lieu de *-ent*. Ce sont brouilles.

Quand il est question du voyageur, son nom est précédé de *meisser* dans le manuscrit. Roux de Rochelle, qui ne corrige presque jamais, imprime toutefois *messer*. Le copiste s'inspire évidemment de l'italien, mais en italien on dit *messere* ou *messer* par apocope, et non *meisser*. Aucune forme en *ei* dans le *Dizionario etimologico della lingua italiana* de Cortelazzo – Zolli⁴⁶. La forme *meisser* est maintenue par Benedetto, Ronchi et Eusebi. C'est évidemment un détail infime.

Peu après, le nom de Marc est écrit avec un *h* final *March*, ce qui surprend certains éditeurs. Benedetto l'enlève et Gabriella Ronchi aussi. Mais le digraphe *ch* en italien est une graphie habituelle pour le son *k*. Dans la version vénitienne *VA* de Marco Polo cette graphie est constante⁴⁷. En latin Pipino dans son *Chronicon* met un *h* au nom de *Marchus Paulus*. On le voit clairement dans le manuscrit de la Biblioteca Estense de Modena⁴⁸. Roux de Rochelle et Mario Eusebi le maintiennent justement. Ce n'est pas une erreur à corriger.

En revanche tout à côté le qualificatif 'citoyen' est écrit sans raison avec un *a* et devient *citaiens*, apparemment par souvenir de l'italien *cittadino* qui possède un *a*. *Cittadino* est un mot attesté avant 1348 dans la langue de l'Italie d'après le

⁴⁶ Cortelazzo – Zolli 1988: 746.

⁴⁷ Barbieri– Andreose 1999: 113-114 (trois exemples de *Marcho*).

⁴⁸ Modena, Bibl. Estense, lat. 465, fol. 117v.

Dizionario de Cortelazzo et Zolli⁴⁹. Mais le nouveau mot n'est ni du français ni de l'italien. C'est un terme extravagant.

Ensuite grave erreur d'emploi du présent au lieu du passé. Le manuscrit dit: *si come March Pol, saje et noble citaiens de Venese raconte por ce que a seç iaus meïssme il le voit*. Le verbe *voit* est une vilaine erreur temporelle à l'intérieur de la proposition causale. Il faut le passé *vit*. Roux de Rochelle, Benedetto et Gabriella Ronchi ont eu tort de conserver le présent dans leur édition. Mario Eusebi a justement corrigé et il a imprimé *vit*⁵⁰. Le ms fr. 1116 est le seul à se tromper en employant ici un présent.

Un peu plus loin apparaît le mot *citabile* au sens de 'véridique'. C'est une innovation. Ce n'est pas un mot français. Pas de *citabile* dans le *Dictionnaire* de Godefroy⁵¹. Ce n'est pas non plus un mot italien, car *citabile* apparaît seulement au XVIII^e siècle avec un autre sens 'qui peut être cité' d'après le *Dizionario* de Cortelazzo et Zolli⁵².

Très vite on voit apparaître un futur anormal du verbe *mettre* à la première personne du pluriel au sens de 'nous mettrons': on trouve dans le Prologue *metreron* (sans *s* final). Le livre de Capusso sur la *Morfologia verbale* nous apprend qu'il y a des variations pour cette forme dans le texte de Marco Polo: *meteron* (une fois), *metreron* (une fois) et enfin *meteronmes* (une fois)⁵³. Ces changements témoignent de l'ignorance de la conjugaison réelle du verbe chez le rédacteur ou bien chez le copiste.

Ensuite on relève une nouvelle faute d'accord: *les chouses* sont au pluriel et le participe qui s'y rapporte *veue* reste au singulier. Aussitôt après, en ce qui concerne les choses entendues, elles sont mises au singulier *l'entendue por entendue*. Désordre dans la présentation.

Si l'on poursuit l'investigation, on découvre que le mot *mensonge* est déformé, puisqu'il est pris pour un terme féminin, car on lit dans le manuscrit *sanç nulle measonge*. Je lis comme Eusebi dans le manuscrit au folio 4 cette forme curieuse de *measonge*. Auparavant Benedetto et Ronchi avaient lu à tort *masonge* sans *n*. De toute manière tous les éditeurs corrigent et impriment *mensonge*.

Peu après apparaît une vilaine série de fautes verbales: *chascuns que* (au lieu de *qui*) *cest livre liroie ou hoiront le doivent croire*. Le premier verbe est au singulier, le second verbe, coordonné par *ou*, se trouve au pluriel. Le premier verbe a une

⁴⁹ Cortelazzo – Zolli 1988: 243.

⁵⁰ Le passé est indispensable ici. Cet emploi isolé de *voit* comme temps du passé a été relevé par Capusso 1980: 112, avec une note «Qui il valore di perfetto è fuori di dubbio». Elle renvoie à la version toscane. Si l'on regarde le texte toscan on voit en effet *vide* et non *vede*. J'ajouterai que la même forme *vide* est présente dans le texte vénitien *VA*, enfin que la version française dit *vit*, et non *voit*.

⁵¹ Godefroy: II, 141.

⁵² Cortelazzo – Zolli 1988: 242.

⁵³ Capusso 1980: 88.

désinence de conditionnel, le second de futur. Le premier verbe présente à la 3^e personne du singulier une finale aberrante en *oie*, le second verbe possède une désinence de futur pluriel, et il possède un *h* initial, assez extravagant. Tout cela constitue un entassement de fautes, admis par tous les éditeurs qui n'ont pas corrigé.

Les erreurs se poursuivent quand le manuscrit dit *puis que notre sire Dieu pasme de seç mainç Adam, nostre primer pere*, avec la référence à la création d'Adam, qualifié de *primer* père au lieu de *premier*, et surtout avec une forme aberrante *pasme* à la fois pour le temps (on a un présent alors qu'il faudrait un passé) et pour la structure du mot. La forme *pasme* a été maintenue par Roux de Rochelle, puis par Benedetto (qui a exprimé un doute en note et suggéré *plasme*) et par Gabriella Ronchi. Seul Mario Eusebi a corrigé et a imprimé 'plasmé' en mettant à la fin du mot un *é* accentué pour suggérer qu'il faut comprendre un verbe au passé, et non au présent. Ce *é* me paraît artificiel. Il n'existait pas au Moyen Âge. Je préférerais une véritable correction avec la désinence française attendue, un *a* final. La version française dit *fist*, la version toscane *fece*, la version vénitienne *chreò*, qui sont des passés⁵⁴. Ramusio n'a pas cette phrase⁵⁵. Autrement dit, la forme *plasme* se trouve tout à fait à part. Ce verbe est-il licite? Je le croirais. En français ce verbe, attesté dans le latin religieux ou théologique de la latinité chrétienne (Tertullien, etc.), n'apparaît guère qu'à la fin du Moyen Âge. En revanche j'ai découvert qu'il est connu en italien ancien: le *Tesoro della lingua italiana delle Origini* en donne six exemples, le premier étant celui de Brunet Latin dans son *Tesoretto*, daté de 1274. Personne ne l'avait signalé. On admettra donc ici le verbe *plasmer*, tout en condamnant l'emploi du présent.

Dans son édition de la *Compilation arthurienne* de Rustichello en 1994 F. Cigni consacre quelques mots de son étude linguistique au problème du présent à valeur de passé. Il l'appelle «caso problematico e delicato»⁵⁶. Prenons comme exemple la forme *delivre*, qu'il imprime *delivré* 'délivra, sauva': 'Veés ici li chevalier que ja me delivré de la mort'⁵⁷. «Voyez ici le chevalier qui m'a sauvé de la mort». L'accent aigu sur le *é* final est un ajout fait par les éditeurs modernes pour indiquer la valeur de passé du verbe, malgré sa désinence de présent de l'indicatif. L'accent n'existait pas au Moyen Âge.

Barbara Wehr indique qu'en vénitien «il perfetto debole dei verbi in *-are* termina in *à*». Elle rappelle la situation dans la version *VA* du texte où la désinence devient «*-à* alla veneziana o *-ò* alla toscana»⁵⁸. Ce n'est pas du tout la finale en *-e*, dite franco-italienne.

⁵⁴ Ménard 2001, Prologue: 17 ; Bertolucci Pizzorusso 1975: 1, 4; *Devisement du monde (version vénitienne)* (éd. Barbieri – Andreose), 1999: *Prologo*, 5.

⁵⁵ Milanese 1980: 75.

⁵⁶ Cigni 1994: 377.

⁵⁷ Ivi: 263, §115, 9.

⁵⁸ Wehr 2007: 213.

Dans son utile *Glossario* publié en 2018 Eugenio Burgio tente de justifier cette désinence⁵⁹. Il fait référence à des dialectes lorrains ou bourguignons en France. Mais c'est un domaine étranger au texte rédigé en Italie. Il renvoie aussi à des dialectes de l'Italie septentrionale et il se réfère à la *Grammatica Storica* de Gherard Rohlfs⁶⁰, comme avait déjà fait M.-Gr. Capusso⁶¹. Je m'y suis reporté. Rohlfs mentionne pour des verbes de la première conjugaison quelques formes éparses en *e* à la 3^e personne du singulier du passé simple dans le parler de Bergame, dans l'ancien piémontais, dans l'ancien milanais, mais nullement dans l'ancien padouan ou l'ancien vénitien. Comme il y a par ailleurs des traits toscans et des traits vénitiens assurés dans le texte, il n'est pas vraisemblable qu'en outre il puisse y avoir des formes milanaises ou piémontaises dans ce manuscrit. J'estime donc qu'il n'y a aucune justification dialectale à l'emploi de *-é* en pareil cas. Ce n'est nullement un trait dialectal. C'est dans les textes anciens, où il n'y a pas d'accent pour cette forme, une marque d'ignorance de la véritable flexion verbale, et dans les éditions modernes le désir assez factice de distinguer en pareil cas le passé du présent, alors qu'il y a confusion réelle à l'origine.

Un peu plus loin se présente une autre grave faute de conjugaison avec des verbes coordonnés qui se trouvent à des temps différents. L'idée du texte est la suivante: «Il n'y eut personne, ni chrétien, ni païen, ni mongol ni habitant de l'Inde, qui ait exploré et connu aussi bien que Marco Polo les diverses parties du monde et les prodiges qu'elles recèlent» (texte dans l'éd. Eusebi, Prologue, p. 3, § 2). A la fin de la phrase alors qu'il faudrait un passé pour les verbes employés, d'une part pour le verbe *cherchier* au sens de 'parcourir' et d'autre part pour le verbe *savoir* au sens de 'connaître', qui lui est coordonné, on trouve encore dans le texte un grand désordre temporel. Le manuscrit dit *comme cestui messire March en cherche* (forme de présent), *et soi* (forme de passé, confirmée par M. G. Capusso⁶²), mais sans le *t* final, désinence normale de 3^e personne. Benedetto maintient ces deux temps différents. Il transforme simplement *cherche* en *cherche* car la forme *cherchast* a été employée plus haut dans le ms. Mais il ne dit pas en note qu'il corrige la graphie. Gabriella Ronchi fait de même. Mario Eusebi plus habilement utilise un *é* accentué pour marquer que cette forme verbale est un passé. Il imprime *chercé et soi* (p. 3, Prologue, § 2). Ces formes ne sont ni du français ni de l'italien. Elles me paraissent une sorte de charabia.

Il y a beaucoup d'emplois aberrants dans les verbes tout au long de la version franco-italienne. Un exemple instructif, aussitôt après le Prologue: des formes verbales coordonnées par *et* apparaissent, alors qu'elles appartiennent à des séries temporelles différentes. Il s'agit du père et de l'oncle de Marco Polo lors de leur

⁵⁹ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Burgio): II, 13.

⁶⁰ Rohlfs 1968: 315-316.

⁶¹ Capusso 1980: 24.

⁶² Ivi: 102.

première expédition: *Et adont achatoent plusorç joiaux et se partirent de Gostantinople in une nes* (emploi erroné du pluriel au lieu de *nefici* nécessaire) et *s'en alent en Soldadie*⁶³. Se succèdent à tort un imparfait déformé (*achatoent*)⁶⁴, un passé simple (*se partirent*) et un présent déformé du verbe français «aller» (*alent*).

D'après M. G. Capusso il y a cinquante-deux exemples de la forme *alent* et cent vingt-cinq de la forme *vont* dans le texte⁶⁵. Mario Eusebi corrige le premier verbe. Il modifie le temps et il imprime le passé simple *achaterent*, mais il conserve la suite. Opération insuffisante. Le texte, gravement malade, n'est pas guéri ! Se succèdent, en effet, un passé simple (*se partirent*) et ensuite un présent (*s'en alent*). Il aurait fallu mettre un passé dans le troisième verbe. La série temporelle reste anarchique et confuse.

L'inverse se produit également. Le passé se trouve employé à tort à la place du présent. Je ne m'y attarde guère car ces formes n'apparaissent pas dans le Prologue. J'en cite seulement quelques exemples pour montrer que les éditeurs modernes dans ce cas conservent des formes verbales erronées, sans vouloir corriger. Pratique contradictoire à l'emploi d'un accent quand un présent en *e* apparaît avec valeur de passé.

Un exemple qui apparaît dans toutes les éditions: Benedetto imprime *et dit qu'il convint que porchainement il li moustre se il est son sers*⁶⁶. Même texte dans l'édition Ronchi⁶⁷ et dans l'édition Eusebi⁶⁸. C'est Gengis Khan qui parle après avoir été humilié par le Prêtre Jean. Il veut attaquer le Prêtre Jean. Comprendons «Il dit qu'il convient de lui montrer prochainement s'il est soumis à lui !». Le personnage parle au présent. Dans son *Glossario* Eugenio Burgio enregistre à tort le verbe comme un «passato remoto»⁶⁹. Il serait indispensable d'ajouter que ce passé simple est employé par erreur et qu'il faudrait un présent. Il conviendrait sans doute de corriger.

Capusso à propos du verbe *convenir* cite deux exemples de *convint* employés comme présent à côté de vingt exemples de *convient*, de neuf *convent*, d'un *convene*, et d'un *conveint*⁷⁰.

On voit des erreurs semblables pour le verbe *avenir* dans le *Devisement* selon Capusso : pour le présent de l'indicatif on trouve trois fois *avient*, six fois *avent*, dix-neuf fois *avint*⁷¹. Le désordre est roi ! Ces variations témoignent de l'ignorance

⁶³ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Eusebi): I, 3.

⁶⁴ C'est aussi l'interprétation de Capusso 1980: 49, n. 72. Je considère que la désinence italienne d'imparfait en *-ava* a dû être transposée en *-oe*. Ici l'imparfait n'est pas justifié.

⁶⁵ Capusso 1980: 51.

⁶⁶ *Devisement du monde (version franco-italienne)*, éd. Benedetto): LXVI, 8-9.

⁶⁷ *Devisement du monde (version franco-italienne)*, éd. Ronchi): LXVI, 3.

⁶⁸ *Devisement du monde (version franco-italienne)*, éd. Eusebi): LXV, 3.

⁶⁹ *Devisement du monde (version franco-italienne)*, *Glossario*, (éd. Burgio): II, 84.

⁷⁰ Capusso 1980: 66.

⁷¹ Ivi: 57.

véritable de la conjugaison française et des approximations erronées des responsables de la rédaction, écrivain et copistes.

6. Un problème paléographique

Terminons par un problème paléographique. On observe chez les éditeurs la volonté farouche de transcrire ce qu'ils croient lire. Des exemples se rencontrent à propos de la transcription des formes du verbe *mengier*. Ils imaginent l'existence d'un verbe *menuier*, qui est à mes yeux un terme illusoire. Imprimer les formes *menuient* ou *menuent* au sens de 'ils mangent' me paraît une erreur. Il ne faut pas oublier que le *j* est confondu avec le *i* jusqu'à l'avènement de l'imprimerie. D'autre part il faut compter les jambages qui se suivent et chercher les différentes combinaisons possibles. On retient celle qui convient le mieux au contexte. On doit se rappeler aussi que les copistes se trompent et qu'ils peuvent mettre des accents à de mauvais endroits, sur le mauvais jambage d'une lettre. Il faut rappeler la conjugaison normale de *mangier* ou *mengier*: *je menjue, tu menjues, il menjue, nous mençons, vous menchez, il menjuent*.

En suivant aveuglément le copiste Mario Eusebi⁷² et Eugenio Burgio⁷³ dans le *Glossario* déjà cité impriment au lieu de la forme attendue *menjuent* une forme *menuient*, qui me semble un mot fantôme. Je devine que la présence d'un accent sur le dernier jambage les pousse à y voir un *i*.

Ma vision du problème est différente. S'il y a le nombre de jambages suffisant, on imprime sans état d'âme la forme requise du verbe *mengier*. S'il manque un jambage, on l'ajoute en corrigeant. Si le copiste met à tort un accent sur le jambage qu'il croit un *i* (c'est le dernier lorsqu'il y a cinq jambages), on considère qu'il se trompe. Le contexte impose une autre lecture. Il faut accepter que les vers à soie *menjuent* les feuilles des muriers, et non *menuient* comme ont fait tous les éditeurs, y compris Mario Eusebi⁷⁴.

Autre passage: quand le souverain mongol Hulagu voit le calife musulman, qui est devenu son prisonnier, il l'enferme dans la pièce où se trouve le trésor du captif, toujours intact, et il lui dit railleusement, non pas *menue de tesor*⁷⁵. C'est ce qui est imprimé dans l'édition Benedetto et chez ses successeurs, mais *menjue du tresor* ! Dans le *Glossario* d'Eugenio Burgio je compte trente-sept références à la fausse racine *menu* et cinquante-cinq à la racine *manj*⁷⁶. C'est une énorme multiplication de formes à mon avis erronées. Ce mélange de deux racines différentes n'est guère admissible au sein du même texte. Il conviendrait d'uniformiser et d'imprimer partout la racine *menj*.

⁷² Eusebi dans *Devisement du monde (version franco-italienne, Glossario de Burgio)*: II, 16.

⁷³ *Devisement du monde, version franco-italienne, Glossario de Burgio*): II, 193.

⁷⁴ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Eusebi): XCV, 3.

⁷⁵ Ed. Benedetto: XXV, 28 et éd. Eusebi: XXIV, 16.

⁷⁶ *Devisement du monde (version franco-italienne)* (éd. Burgio): II, 193.

Pour conclure le ms. fr. 1116 présente un très grand nombre de bizarreries linguistiques. Ces transformations sont en fait des déformations de toutes sortes. Comment s'expliquent-elles? Tout simplement par l'ignorance des copistes (et parfois peut-être par l'insouciance du rédacteur) qui commettent sans cesse des confusions. L'éditeur doit prendre conscience qu'il s'agit de fautes.

Le ms. 1116 peut-il être publié dans l'état où il se trouve? Je ne le crois pas. La tâche primordiale de tout éditeur est de faire disparaître les erreurs du texte qu'il fait connaître. Son devoir est de publier un texte sans fautes. Comment respecter cette obligation? Ici il faudrait corriger la masse énorme des fautes de toutes sortes que les éditeurs maintiennent dans le texte sous prétexte qu'elles appartiennent au genre composite du franco-italien. Mais il est déplaisant de voir défilier sous nos yeux des séries d'accords fautifs: des noms masculins associés à des adjectifs féminins, des singuliers unis fâcheusement à des pluriels, surtout des désinences verbales vilainement confondues, parfois déformées, employées à tort et à travers.

Si l'éditeur modifie le texte chaque fois qu'une forme erronée apparaît, il fait disparaître presque complètement l'apparence première du ms. fr. 1116. Est-ce souhaitable ?

Texte du manuscrit fr. 1116

Seingnors enperaor et rois, dux et marquois, cuens, chevaliers et bargions et toutes gens qe volés savoir les deverses jenerasions des homes et les deversités des deverses region dou monde, si prennés cestui livre et le faites lire, et chi troverés toutes les grandismes mervoilles .et les grant diversités de la grande Harminie et de Persie et des Tartars Indie et des maintes autres provinces, si con notre livre voç contera por ordre apertemant, si come meisser March Pol, sajes et noble citaiens de Venece, raconte por ce que a seç iaus meissme il le voit.

Mes auques hi n'i a qu'il ne vit pas, mes il l'entendi da homes citables et de verité. Et por ce metreron les chouses veüe por veüe et l'entendue por entendue por ce que notre livre soit droit et vertables, sanç nulle measonge ; et chascuns que cest livre liroie ou hoïront le doient croire por ce que toutes sont chouses vertables, car je voç fais savoir que puis que notre sire Dieu pasme de seç mainç Adam, notre primer pere, a cestui point ne fu cristienç ne paiens ne tartar ne yndiens ne nule homes de nulle generasion que tant seüst ne cherchast de les deverses partie dou monde et de les grant mervoilles come cestui messire March en cherche et soi.

Texte corrigé

Seingnors, empereor et rois, ducs, marquis, cuens, chevaliers et bourgeois et toutes gens qui volés savoir les diverses jenerasions et les diversités des diverses regions dou monde, si prenés cestui livre et le faites lire, et chi troverés toutes les grandismes mervoilles et les grandes diversités de la Grande Harminie, de Persie, des Tartars et d'Indie et de maintes autres provinces, si come notre livre vos contera par ordre apertemant, si come messer March Pol, sajes et noble citiens de Venese raconte por ce que a ses iaus meïsmes il le vit.

Mes auques i en a qu'il ne vit pas, mes il les entendit d'hommes certains et de verité. Et por ce metrons les chouses veües por veües et les entendues por entendues por ce que notre livre soit droiz et veritable, sans nul mensonge. Et chascun qui cest livre lira ou oïra le doit croire por ce que toutes sont chouses veritables, car je vos fais savoir que puis que notre Sire Dieu crea de ses mains Adam, notre premier pere, jusqu'à cestui point ne fut cristiens ne paiens ne tartars ne yndiens ne nuls homes de nulle generasion qui tant seüst ne cherchast des diverses parties dou monde et des grans mervoilles come cestui messire March en chercha et sut.

Et por ce dit il a soi meïsme que trop seroit
seroit grant maus se il ne feïst metre en
ecriture toutes les granz mervoilles qu'il
vit et qu'il hoï por verités por ce que
les autres jens que ne le virent ne sevent le
sachent por cest livre.

Et si voç di qu'il demora a ce savoir en
celes deverses parties et provinces bien
XXVI anç. Lequel puis demorant en cele
charchre de Jene fist retraire toutes cestes
chouses a messire Rustaciaus de Pise que
en celle meïssme chartre estout au tens
qu'il avoit MCCXCXVIII anç que Jesucrit
nesquit.

Et por ce dist il a soi meïsme que trop seroit
granz maus se il ne feïst metre en escritura
toutes les granz mervoilles qu'il vit et qu'il
oït por verités por ce que les autres jens qui
ne le virent et ne le sevent le sachent por cest
livre.

Et si vos di qu'il demora a ce savoir en
celles diverses parties et provinces bien
XXVI ans. Le quel puis, demorant en la
chartre de Jene, fist retraire toutes ces
chouses a messire Rustaciaus de Pise, qui en
celle meïsme chartre estoit au tens qu'il
avoit .MCCXCXVIII. ans que Jesuscrit
nasquit.

Image 5. Texte du manuscrit sans corrections et texte corrigé sur deux colonnes symétriques

Face à une situation complexe je propose une solution qui semble à la fois réaliste et raisonnable : faire une édition synoptique à deux volets. Sur la page de gauche transcrire le manuscrit tel qu'il est, avec toutes les fautes qui le surchargent, en conserver l'aspect singulier, voire extravagant ou grotesque sans le moindre amendement et sur la page de droite donner une version totalement corrigée, présenter un texte débarrassé de tous les solécismes et barbarismes qui l'encombrent et l'enlaidissent.

J'ai pris la peine de le faire et je présente le Prologue corrigé sous forme d'Image n° 5. Mais selon mes vœux cette mise en parallèle devrait être accompagnée des notes indispensables à la compréhension du texte. Ce serait un progrès notable, au lieu d'imprimer allégrement des formes incorrectes privées de tout commentaire.

Bibliographie

I. Manuscrits

Paris BnF fr. 1116	Bibliothèque nationale de France	français	1116
Modena Bibl. Estense latin 465	Biblioteca Estense Universitaria	latino	465

II. Opere

Marco Polo, *Devisement du monde*

Devisement du monde (version franco-italienne)

(éd. Roux de Rochelle)

Marco Polo, *Voyages de Marco Polo*. Première partie. Introduction, texte, glossaire et variantes par Jean Baptiste-Gaspard Roux de Rochelle, in *Recueil de voyages et de mémoires*, publié par la Société de Géographie, 8 voll., Paris, Imprimerie Adolphe Everat, 1824, vol. I.

(éd. Benedetto)

Marco Polo, *Il Milione*. Prima edizione integrale a cura di Luigi Foscolo Benedetto, Firenze, Olschki, 1928.

(éd. Ronchi)

Marco Polo, *Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*. A cura di Gabriella Ronchi; introduzione di Cesare Segre, Milano, Mondadori, 1982 («Biblioteca», 45).

(éd. Eusebi)

Il manoscritto della Bibliothèque nationale de France fr. 1116. I. Testo. A cura di Mario Eusebi, Roma-Padova, Antenore, 2010.

(éd. Blanchard – Quereuil)

Marco Polo, *Le Devisement du monde*. Édition et traduction par Joel Blanchard et Michel Quereuil; avec la collaboration de Thomas Tanase, version franco-italienne, Genève, Droz, 2019 («Texte courant», 8).

Devisement du monde (autres versions)

(Version toscane, éd. Bertolucci Pizzorusso)

Marco Polo, *Il Milione: versione toscana del Trecento*. Edizione critica a cura di Valeria Bertolucci Pizzorusso; indice ragionato di Giorgio R. Cardona, Milano, Adelphi, 1975 [2^a ed. 1994].

(Version vénitienne, éd. Barbieri – Andreose)

Marco Polo, *Il Milione veneto, ms. CM 211 della Biblioteca Civica di Padova*, a cura di Alvaro Barbieri – Alvisè Andreose, con la collaborazione di Marina Mauro, premessa di Lorenzo Renzi, Venezia, Marsilio, 1999 «Medioevo veneto».

(Version française, éd. Ménard)

Marco Polo, *Le Devisement du monde*. Édition critique publiée sous la direction de Philippe Ménard, 6 voll., Genève, Droz, 2001-2009 («Textes littéraires français»).

(Version de Ramusio, éd. Milanesi)

Giovanni Battista Ramusio, *Navigazioni e viaggi*, a cura di Marica Milanesi, Torino, Giulio Einaudi, vol. III, 1980.

Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne*

Rustichello da Pisa, *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*. Edizione critica, traduzione e commento a cura di Fabrizio Cigni; premessa di Valeria Bertolucci Pizzorusso, Pisa, Cassa di Risparmio di Pisa-Pacini, 1994.

III. Studi e strumenti

Andreose 2015a

Alvise Andreose, *Marco Polo's Devisement dou monde and Franco-Italian Tradition*, dans «Francigena», 1 (2015), pp. 261-291.

Andreose 2015b

Alvise Andreose, *Primi sondaggi per una localizzazione del MS. BnF fr. 1116: la lingua delle rubriche*, dans *Francofonie medievali, Lingue e letterature gallo-romanze fuori di Francia (sec. XII-XV)*, a cura di Anna Maria Babbi e Chiara Concina, Verona, Fiorini, 2015, pp. 99-127.

Barbieri 1996

Alvaro Barbieri, *Quale Milione? La questione testuale e le principali edizioni moderne del libro di Marco Polo*, dans «Studi mediolatini e volgari», 42 (1996), pp. 47-92; puis dans *Dal viaggio al libro: studi sul Milione*, presentazione di Anna Maria Babbi, Verona, Fiorini Edizioni, 2004, pp. 47-91 («Medioevi. Studi», 6).

Bertoni 1928

Giulio Bertoni, Recensione di *Il Milione*. Prima edizione integrale a cura di Luigi Foscolo Benedetto, Firenze, Olschki, 1928, dans «Giornale storico della Letteratura italiana», 92 (1928), pp. 279-285.

Burgio – Mascherpa 2007

Eugenio Burgio, Giuseppe Mascherpa, *Milione latino. Note linguistiche e appunti di storia della tradizione sulle redazioni Z e L*, dans *Plurilinguismo letterario. Atti del convegno internazionale (Udine, 9-10 novembre 2006)*, a cura di Renato Oniga e Sergio Vatteroni, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2007, pp. 119-158.

Burgio 2018

Marco Polo, *Le Devisement du monde, 2. Glossario*. A cura di Eugenio Burgio, Venezia, Edizioni Ca' Foscari-Digital Publishing, 2018 («Filologie medievali e moderne», 16; Serie occidentale», 13).

Capusso 1980

Maria-Grazia Capusso, *La lingua del Divisament dou monde di Marco Polo*,

vol. I, *Morfologia verbale*, Pisa, Pacini, 1980 («Biblioteca degli Studi medio-latini e volgari. Nuova serie», 5)

Capusso 2008

Maria Grazia Capusso, *La mescolanza linguistica del Milione franco-italiano*, dans *I viaggi del Milione. Itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement dou monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*. Convegno internazionale (Venezia, 6-8 ottobre 2005), a cura di Silvia Conte, Roma, Tiellemedia, pp. 263-283.

Castellani 1980

Arrigo Castellani, *Saggi di Linguistica e Filologia italiana e romanza: 1946-1976*, 3 voll., Roma, Salerno editrice, 1980, vol. II.

Cigni 2008

Fabrizio Cigni, 'Prima' del Devisement dou monde. *Osservazioni (e alcune ipotesi) sulla lingua della Compilazione arturiana di Rustichello da Pisa*, dans *I viaggi del Milione. Itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement dou monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*. Convegno internazionale (Venezia, 6-8 ottobre 2005), a cura di Silvia Conte, Roma, Tiellemedia, pp. 219-231.

Cortelazzo – Zolli 1988

Manlio Cortelazzo, Paolo Zolli *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 1988.

Eusebi 2018

Mario Eusebi, *La lingua del manoscritto*, dans *Marco Polo, Le Devisement du monde. 2. Glossario*. A cura di Eugenio Burgio, Venezia, Edizioni Ca' Foscari-Digital Publishing, 2018, vol. II, pp. 9-18 («Filologie medievali e moderne», 16; «Filologie medievali e moderne. Serie occidentale», 13).

Godefroy 1881-1902

Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 voll., Paris, Vieweg, 1881-1902 [New York, Kraus Reprint, 1961], en ligne: <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>.

Gossen 1975

Carl Theodor Gossen, *Marco Polo und Rustichello da Pisa, Philologica romanica Erhard Lommatzsch gewidmet, in Verbindung mit Erich von Richthofen*, herausgegeben von Manfred Bambeck und Helmut Christmann, München, Fink Verlag, 1975, pp. 131-143.

Holtus 1979

Günter Holtus, *Lexicalische Untersuchungen zur Interferenz, Die franko-italienische Entrée d'Espagne*, Tübingen, Niemeyer, 1979 («Zeitschrift für romanische Philologie», Bd. 170).

Ineichen 1989

Gustav Ineichen, *La mescolanza delle forme linguistiche nel Milione di Marco Polo*, dans *Testi, Cotesti e Contesti del franco-italiano*. Atti del primo simposio franco-italiano (Bad Homburg, 13-16 aprile 1987), a cura di Günter Holtus, Henning Krauss, Peter Wunderli, Tübingen, 1989, pp. 65-74.

Kaiser 1967

Elgrid Kaiser, *Der Wortschatz des Marco Polo*, Thèse de doctorat, Fakultät der Universität Wien, directeur T. Gossen, a. 1967.

Mascherpa 2008

Giuseppe Mascherpa, *Nuove indagini sulla tradizione latina Z del Milione di Marco Polo*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Siena, directrice M. L. Meneghetti, a.a. 2007-2008.

Ménard 1998

Philippe Ménard, *Le prétendu remaniement du Devisement du monde de Marco Polo attribué à Grégoire*, dans «Medioevo Romanzo», 22 (1998), pp. 332-351.

Ménard 2018

Philippe Ménard, *Cesare Segre et Marco Polo*, dans *Cesare Segre: gli strumenti della critica*. Atti dei convegni Lincei. Accademia Nazionale dei Lincei (Roma 11-12 settembre 2015), Roma, Bardi, 2017, pp. 89-108.

Paris 1833

Paulin Paris, *Extrait d'une Notice sur la version originale de Marc-Pol Vénitien*, dans «Journal Asiatique», 12 (1833), pp. 244-252.

Paris 1850

Paulin Paris, *Nouvelles Recherches sur les premières rédactions du Voyage de Marco Polo lues à la séance publique annuelle des cinq Académies*, Paris, Institut de France-Firmin-Didot frères, 1850.

Rohlf's 1968

Gherard Rohlfs, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. II, *Morfologia*. Traduzione di Temistocle Franceschi, Torino, Piccola Biblioteca Einaudi, 1968 («Manuali di letteratura, filologia e linguistica», 3.1).

Roux de Rochelle 1822

Jean-Baptiste Gaspard Roux de Rochelle, *Rapport sur la publication des voyages de Marco Polo fait au nom de la Section de Publication*, dans «Bulletin de la Société de géographie», 1 (1822), pp. 181-191.

Segre 1968-1970

Cesare Segre, *Le forme e le tradizioni didattiche*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, VI. *La littérature didactique allégorique et satirique*, directeur Hans Robert Jauss, 1. (*Partie historique*), Heidelberg, Winter-Universitätsverlag, p. 142 et *Marco Polo: Milione* (Le divisament dou monde) dans 2. (*Partie documentaire*), n. 3700, pp. 196-197, 1968-1970.

Segre – Ronchi – Milanese 1983.

Cesare Segre, Gabriella Ronchi, Marica Milanese, *Avventure del Milione*, Parma, Zara, 1983 («Il Menante filologo», 6)

Stussi, 1965

Alfredo Stussi, *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, Pisa, Nistri-Lischi editor, 1965 («Studi di lettere, storia e filosofia», 34).

Wehr 2007

Barbara Wehr, *Venetismi e toscanismi nel ms. fr. 1116 del testo di Marco Polo*, dans *Plurilinguismo letterario*. Atti del convegno internazionale (Udine 9-10 novembre 2006), a cura di Renato Oniga e Sergio Vatteroni, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2007, pp. 205- 223.